
M A N U S C R I T

LE RAT SUR LE MUR

de Hilda Hilst

Traduit du portugais (Brésil) par Celso Libanio

cote : POR05D598

Date/année d'écriture de la pièce : 1967

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Fiche Technique

Le Rat sur le mur Hilda Hilst

Personnages :

Sœur Supérieure

Sœur A : Elle a les yeux écarquillés.

Sœur B

Sœur C : Sa robe est souillée de taches de sang.

Sœur D

Sœur E

Sœur F

Sœur G : Très âgée. Elle passe son temps à manger et mâche sans cesse.

Sœur H

Sœur I : Sœur I est la sœur de sang de Sœur H

Décor

L'intérieur d'une chapelle. Des murs blancs avec quelques taches noires, comme des traces d'incendie. Au fond, une immense croix noire. Au sol, l'ombre d'une croix lumineuse sur laquelle les sœurs se déplacent. Un vitrail ou une grande sculpture représente la figure d'un ange, semblable peut-être à l'Ange Déchu d'Odilon Redon, ou à celui dont nous parle Marcel Brion : « Que reste-t-il à un ange qui a perdu jeunesse et beauté, attributs de son angélisme ? Ses ailes sont incapables de le soulever et de le ramener vers le ciel, l'ange déchu est déjà envahi par la banalité, la laideur, la médiocrité. »

La scène doit se composer de deux plans. Il faut qu'on puisse voir l'intérieur de la chapelle et en même temps, à certains moments, une clôture qui se trouverait à quelques mètres d'un mur qu'on ne voit jamais.

Dans la chapelle, quelques chandeliers, un banc et une petite fenêtre.

Les sœurs sont en cercle, agenouillées. Au côté de chacune, un petit martinet est posé.

La sœur Supérieure est debout, à l'écart des autres.

L'Avis du traducteur

La pièce, « Le rat sur le mur », écrite en 1967 et mise en scène l'année suivante a reçue immédiatement l'approbation du public de l'Ecole d'Art Dramatique de l'Etat de São Paulo. Elle fut ensuite jouée dans plusieurs théâtres de la capitale et durant l'année 1969 la mise en scène eut lieu sur la place publique lors du Festival de Théâtre de la ville de Manizales en Colombie.

Il est intéressant de préciser que pendant deux ans, Hilda Hilst a laissé de côté ses poèmes pour se consacrer à l'écriture de huit pièces de théâtre. Ce changement de registre n'a pas pour autant modifié sa préoccupation quant à la qualité de l'écriture. Les phrases sont courtes et denses, la respiration est suspendue, le silence et la pause exigés. Nous sommes presque dans le domaine du non-dit et pour cause, de 1967 à 1969, la situation politique du pays est à son paroxysme. La censure sur les médias (journaux, radios, télévisions et théâtres) ne fait que se durcir.

L'univers poétique de l'auteur privilégie l'abstraction à défaut de pouvoir dire clairement les choses telles qu'elles sont. La

sensation d'étouffement est toujours présente face à toute idée totalitaire et oppressive.

Les personnages de la pièce tournent en rond comme des rats en cage, ils n'ont pas grand chose à se dire, leurs dialogues se fourvoient, on les dirait presque infantiles. Le personnage de Sœur H (pourquoi pas H Hilst) semble être le plus éclairé de tous et avec un objectif défini :

sortir de cet enfermement , aller au-delà de ce mur (invisible). Pourquoi ne pas songer aux autres murs qui nous entourent ? Les personnages révèlent leurs faiblesses face à l'adversité et au pouvoir. Certains sont naïfs et même ridicules, à l'instar de Sœur G.

Une atmosphère illogique domine la scène. Aucun des personnages n'est capable de crier sa furie, tous se plient, il n'y a pas de révolte. Une fatalité les accable et les culpabilise. Sauf peut-être Sœur H, Hilda, qui impuissante, ne peut les empêcher d'être sots et soumis.

(*Celso Libanio et Dominique Libanio, janvier 2005*)

Le Rat sur le mur Hilda Hilst

Personnages :

Sœur Supérieure

Sœur A : Elle a les yeux écarquillés.

Sœur B

Sœur C : Elle a des taches de sang sur son habit.

Sœur D

Sœur E

Sœur F

Sœur G : Très âgée. Elle mange tout le temps et mâche sans cesse.

Sœur H

Sœur I : Sœur I est la sœur naturelle de Sœur H

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES : Nous faisons un. Nous ne faisons qu'un. Un seul visage. Un. (*Pause*)

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton psalmodique*) : Toutes nos fautes, pardonnez-les. De toutes nos fautes, sauvez-nous. Et toutes nos fautes, oubliez-les.

SUPÉRIEURE (*ton objectif et sévère*) : Hein ? Comment avez-vous dit ?

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton chanté et aigu, tension croissante*) : Essayez d'oublier, Seigneur. De toutes nos fautes, affligez-vous Seigneur.

SUPÉRIEURE : Hein ? Comment avez-vous dit ?

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton encore plus aigu, tension croissante*) : Réjouissez-vous, afin que nous puissions oublier toutes nos fautes.

SUPÉRIEURE (*ton franc et sincère*) : Elles sont nombreuses ?

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton chantant, en détachant les syllabes*) : Fort nombreuses.

SUPÉRIEURE (*ton direct et sévère*) : Combien ?

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton encore chantant, détachant les syllabes rythme d'une horloge*) : Telle...ment. Telle...ment.... Telle...ment.

SUPÉRIEURE : De A à I ?

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*ton chantant étiré*) : Ah, oui...ah, oui...A...I...A...I.

SUPÉRIEURE (*elle frappe trois fois dans ses mains*) : Sœur A. Citez-en une. Une de vos fautes d'aujourd'hui.

SŒUR A (*se levant*) : Aujourd'hui, j'ai regardé vers le haut. Il y avait du soleil. Je me suis réjouie.

SUPÉRIEURE : Sœur B.

SŒUR B (*se levant*) : Aujourd'hui, j'ai regardé vers le bas. Il n'y avait que la terre et l'ombre. Je me suis affligée.

SUPÉRIEURE : Sœur C.

SŒUR C (*se levant*) : Aujourd'hui, j'ai regardé en moi. Il y avait du sang. J'ai eu peur.

SUPÉRIEURE : Sœur D.

SŒUR D (*insouciant*) : Aujourd'hui, le chat m'a griffée. Je l'ai tué, avec le produit contre les termites.

SŒUR E (*très angoissée*) : Tu l'as tué ! Tu l'as tué !

SUPÉRIEURE (*ton très sévère*) : Sœur E !

SŒUR E (*angoissée*) : Aujourd'hui, je n'ai trouvé personne à qui donner mon pain et mon lait. Ah ! J'ai cherché longtemps, j'ai cherché longtemps ! (*sèche*). C'est pour ça que j'ai oublié de planter les tournesols près de la clôture. (*elle pleure*).

SUPÉRIEURE : Ça suffit ! Sœur F.

SŒUR F : Aujourd'hui la journée a été si longue... J'ai regardé l'oiseau qui s'est posé sur la fenêtre. J'ai eu envie d'en être un.

SUPÉRIEURE : Sœur G.

SŒUR G (*Très âgée*) : Ah ! je ne sais pas, je ne sais pas. Je n'ai fait que penser à manger, comme toujours, c'est à cause de mon ventre. C'est une maladie.

SUPÉRIEURE : C'est une faute. C'est une faute. Sœur H.

SŒUR H (*Grave*) : Aujourd'hui, je n'ai rien à me reprocher.

LES NEUFS SŒURS ENSEMBLES (*Fatiguées*) : Oh ! encore ! Oh ! encore !

SUPÉRIEURE : Chut ! Réfléchissez. Réfléchissez.

SŒUR H : J'ai déjà beaucoup réfléchi. Je ne vois rien (*les sœurs se croisent du regard et chuchotent*).

SUPÉRIEURE : Chut ! (*à H, indiquant le banc*). Agenouillez-vous là. Et réfléchissez. (*Sœur H se dirige vers le lieu indiqué*). Soeur I.

SŒUR I (*Ton angoissé*) : Je n'ai pas arrêté de penser à ma pauvre sœur. J'aurais voulu que toutes mes fautes ne soient pas les miennes mais... plutôt les siennes. Elle va s'en souvenir. Elle va s'en souvenir !

SUPÉRIEURE (*Très sévère*) : Sœur I ! Citez une de vos fautes d'aujourd'hui. N'est-ce pas ce que je vous ai demandé ?

SŒUR I (*Presque remise*) : À force de penser à elle... (*parlant plus bas*) et à eux...je n'ai pas lavé la cour comme j'aurais dû. Et puis, vous voulez savoir ? Les taches sur lesquelles ils ont marché, elles ne partent pas.

SUPÉRIEURE (*Très sévère*) : Ça suffit, ça suffit (*elle frappe trois fois dans ses mains. Les sœurs commencent à chanter*)

LES SŒURS ENSEMBLES (*sauf Sœur H*) : *Dominus vobiscum...*

SUPÉRIEURE (*Ton direct, rapide*) : *Et cum spiritu tuo.*

Le Dominus Vobiscum est repris trois fois, toujours plus intense, sur un ton aigu. Le ton de la Supérieure n'est pas chantant. Il est toujours rapide et grave. Après le Dominus, la Supérieure frappe dans ses mains encore une fois.

LES SŒURS ENSEMBLE (*Sauf Sœur H et la Supérieure. Ton croissant*) : In nomine patris (*elles se fouettent une fois le dos*). Et filii (*Elles se fouettent plusieurs fois, de façon désordonnée*). Et spiriti sancti (*Elles se fouettent encore*).

Les Sœurs reprendront le rituel trois fois. La dernière fois, le ton est très aigu. La Sœur H recule et recule encore, jusqu'à la croix. La Supérieure, après le chant, frappe de nouveau dans ses mains. Sœur I regarde, angoissée, Sœur H. Les Sœurs se lèvent. Elles sortent à la queue leu leu. Sœur H reste seule et examine fébrilement les taches, l'ange. Elle s'arrête devant l'ange.

SŒUR H : Tu es donc si vieux ? Et si triste ? Comment pourrais-je encore te louer comme je t'ai loué un jour ? Si un quelconque frère de sang, de poésie, image de deux couleurs sur mon habit, a témoigné de son ange dans tant de chants, pourquoi moi, avec mon âme qui souffre de tant d'innocence, ne louerais-je pas mon ange ? Et avant cet amour, quelle promenade dans les ténèbres ! Tant de lunes absentes et de sources taries ! Quelle âpreté j'ai découverte dans les choses délicates ! J'ai marché contre les vents dominants. Devant les oiseaux volant toujours plus hauts dans le ciel, mon regard de nouveau devenait incandescent. Ah ! J'ai toujours eu des visions tardives ! Depuis toujours je marche entre deux mondes, mais c'est dans ton visage que je me voyais ... Tu es donc si vieux et si triste ? (*Sœur I rentre. Elles s'embrassent*)

SŒUR I : S'il te plaît, pourquoi n'inventes-tu pas, mon Dieu, une faute quelconque, une pensée idiote, n'importe quoi ?

SŒUR H : Je ne peux pas. Tu ne vois pas que je ne peux pas ? Je ne sais pas quoi inventer... et puis... je n'arrive pas à les oublier... Eux. Tu ne comprends donc pas ? Eux.

SŒUR I : Mais à quoi ça sert que tu t'en souviennes, que nous nous en souvenions ? Ils s'en sont allés. Ils sont partis. Il n'y a plus rien à faire. Nous, nous restons dans ce lieu.

SŒUR H : Et il y avait le chat

SŒUR I : Il est mort à présent.

SŒUR H : Tout s'est passé il y a si peu de temps...

SŒUR I : Ça fait très longtemps, mon Dieu ! Ça fait très longtemps. Très longtemps !

SŒUR H : Et pourquoi penses-tu qu'ils ne peuvent pas revenir ?

SŒUR I : Parce que c'est évident. Ils les ont tous emportés. Tu crois que ce n'est pas assez clair ? Que si nous sommes restées, c'était juste pour rester ?

SŒUR H : Mais pour faire quoi ? Pourquoi ? Ça n'a aucun sens.

SŒUR I : Comment peux-tu affirmer cela ? Il y a sûrement un sens.

SŒUR H : Ah ! Ce soleil, là, dehors, juste ce soleil.